

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 6 Avril Mai Juin 2008



Chèr(e)s membres,

En supplément des activités courantes durant nos permanences du samedi, nous avons prévu une réunion de travail en vue de l'organisation de notre 7ème salon de généalogie qui se déroulera fin novembre 2008.

Ces réunions se tiendront dans nos locaux, **chaque dernier samedi du mois entre 16 et 17 heures**. Les membres qui le désirent pourront soit participer librement aux échanges d'idées, soit poursuivre leur travaux de recherche. Il ne sera abordé que un ou deux thèmes par réunion. Parallèlement à ces réunions, les membres qui composent le comité d'organisation effectueront de leur côté d'autres réunions, plus techniques, qui leur permettront de prendre des actions utiles pour effectuer des avancées dans tous les secteurs qui concernent la bonne tenue de notre manifestation.

Par ailleurs il sera bientôt possible pour chacun d'avoir accès librement sur notre site, à l'ensemble des patronymes qui se trouvent dans notre base de données et de les situer dans les paroisses et communes où ils sont apparus au cours des siècles derniers.

La liste des ouvrages de notre bibliothèque sera également ajoutée sur le site et mise à jour au fur et à mesure des inventaires et de l'encodage. Et pour compléter ces nouveautés, une page réservée à l'héraldique s'ouvrira prochainement et nous pourrons y trouver quelques conseils et liens très intéressants sur cette science auxiliaire de l'histoire et de la généalogie.

Merci à tous et bonnes lectures !

Le Président

Activités préparatoires au salon 2008

et

Permanences du SAMEDI

AGENDA DES REUNIONS

26/04 - 31/05 - 28/06 - 26/07 - 30/08 - 25/09 - 25/10

En page 4, voyez, s'il vous plaît, le compte rendu de la dernière Assemblée Générale, qui s'est tenue le 29 Mars 2008, à Philippeville, dans les locaux du Foyer Culturel.

G E P H I L - E S M a.s.b.l.



**Passage des troupes allemandes
à ROMEDENNE aout 1914**

RECITS DE GUERRE

Emile COLLARD, dont tout le monde, à ROMEDENNE connaissait le caractère affable et bienveillant, homme paisible s'il en fut, que son âge, d'ailleurs, il avait 76 ans, rendait plutôt timoré, s'était trouvé le lundi soir avec sa femme Victoire dans les bois de FAGNES. Vers le matin ils s'étaient rapprochés de leur maison, elle n'était pas brûlée, ne voyant aucun danger ils étaient rentrés chez eux. Brusquement la porte s'ouvrit et les allemands entrèrent, ils firent signe qu'ils voulaient à boire et à manger. COLLARD chercha et ne trouvant rien, montra aux soldats l'armoire vide, s'efforçant d'expliquer que d'autres soldats étaient passés et qu'il ne lui restait plus rien. Pendant ce temps, paraît-il, les soldats avaient vu, sur la cheminée, la photographie d'un officier, c'était celle du commandant Louis COLLARD, aide de camp du général LEMAN. Emile COLLARD était fier de son fils? c'était la joie de toute sa vie, à lui, modeste ouvrier, de voir son fils devenir brillant officier d'avenir.

Note de l'auteur du récit dans la marge du carnet :

REPRISE LE 2-12-1918 APRES 3 ANS ½ D'ENSEVELISSEMENT

Et voilà que brutalement, on l'entraîne malgré ses cris, les pleurs et les supplications de sa femme à moitié morte de peur. Comment cela s'est-il passé exactement? Est-ce sur l'ordre d'un officier? Est-ce pour le seul plaisir de faire le mal et de terroriser le monde? Je l'ignore. Un point est dès à présent certain, les soldats mirent le feu à la maison et COLLARD fut conduit près de la gare, où là on le tua! A coups de baïonnettes!

On l'a retrouvé, une large blessure à l'épaule, la déchirure allant jusque dans le cou. Et par là, il a perdu tout son sang. Son corps est resté là, derrière un tas de bois, à proximité du passage à niveau, en face des maisons LECLERQ et PIRET. Nous n'avions pu l'apercevoir en revenant du village. A peu près au même instant, se passait une autre tragédie, plus terrible encore, la famille PENASSE de SURICE, comprenant: le père, la mère et 5 enfants, une fille de 17 ans, un garçon de 15, une fille de 13, une de 10 et enfin un petit garçon de 2 à 3 ans. Les PENASSE avaient fui SURICE dans la soirée du lundi et n'ayant pu trouver leur oncle GOFFIN avec qui ils comptaient partir, ils avaient passé la nuit chez J. BASTIN. Tout au matin ils partirent avec ce dernier et Madame BASTIN, qui portait sur ses bras son petit âgé de quelques mois seulement. Ils descendirent vers la gare et furent entourés de soldats allemands qui se mirent à les fouiller. BASTIN emportait l'argent du magasin « L'abeille » et, par une fatale inspiration, son revolver, ce dernier était dans sa gaine et muni de sa bague de sûreté, mais c'en était déjà trop et alors que BASTIN le tendait aux soldats, montrant ainsi, qu'il n'y avait de sa part aucune pensée hostile contre eux, il fut en un clin d'œil et sans jugement, poussé contre la haie et immédiatement passé par les armes sous les yeux de sa femme épouvantée. On lui prit également son argent. Les soldats entraînent les autres, ainsi qu'un homme de MAURENNE venu à ROMEDENNE pour y chercher abri. Un autre encore nommé GREGOIRE M. de SOULME fut contraint de les suivre, c'est lui qui fut lié à un arbre de la route allant à la scierie et à raconter les faits. Les PENASSE furent conduits dans la prairie derrière la maison d'Alphonse PIROT. Les yeux agrandis par l'épouvante à l'idée qu'on put ainsi tuer ses enfants, la femme PENASSE en pleurs, la femme BASTIN tenant toujours son petit dans ses bras... Les Soldats se reculèrent un peu, puis la fusillade commença. Aussitôt des cris de douleurs s'élevèrent. D'instinct, la femme PENASSE se sauvait vers le ruisseau de Chinelle, suivie de sa petite de 13 ans atteinte dans sa course, elle tomba un peu plus loin pour ne plus se relever, les allemands coururent sur elle et l'achevèrent à coups de crosse; l'enfant de 7 ans arriva jusqu'au ruisseau affolée elle le traversa et parvint à grimper sur l'autre rive. Déjà, elle fuyait dans la prairie quand une balle la frappa dans le dos et elle s'abattit sur le sol. Les autres étaient tombés où on les avait placés. Madame BASTIN et son enfant atteints mortellement tout deux, PENASSE et trois de ses enfants, tués avant d'avoir pu achever leur dernière prière. Seule, la petite de 10 ans n'était pas morte, mais elle fut laissée pour telle. La tuerie achevée, les soldats remirent les armes sur l'épaule et se hâtèrent vers d'autres besognes. Le lendemain, mercredi matin, des ambulanciers qui passaient sur la route entendirent des plaintes et des cris d'appel. C'était la petite PENASSE qui, au milieu des morts étendus autour d'elle, implorait du secours. Elle avait dit-on, un bras fracassé et une blessure à l'aîne. Ils en eurent pitié et la conduisirent dans une ambulance à ROMEREE où elle reçut les soins qu'exigeait son état, C'est là que des parents allèrent la réclamer et on finit par leur rendre. Elle a survécu à ses blessures, et, si aucun malheur ne lui survient, elle pourra témoigner de ce qu'elle a vu.

La scène avait eu un autre témoin. Au dernier moment, il s'était sauvé vers le ruisseau sous les balles, mais au lieu de remonter sur l'autre rive, il avait, tête baissée, suivi le cours de l'eau jusqu'à d'épais buissons d'osiers et s'y était blotti, il avait ainsi échappé à la mort. Accompagné de LEPAGE, j'étais remonté vers notre maison. Elle était pleine de soldats et on pillait toutes les marchandises du magasin. Il y avait, ce me semble un officier et des hommes galonnés et tous, à qui mieux mieux prenaient les objets à leur convenance. L'un d'eux prit une pièce de tulle pour rideaux, un autre des brosse ; d'autres avaient trouvé les pots de confitures, (il n'y en avait pas moins de 150) ils les avalaient comme on eut fait d'un verre de bière, puis ils cassaient les verres sur le sol. Ils nous mirent à la porte et nous allâmes nous cacher dans un jardin non loin de là. La plupart des maisons voisines et l'église brûlaient. Chez Alfred JALLET, m'a-t-on raconté, dans les premières heures de la matinée, s'était passée une scène tragique dont les conséquences faillirent être terribles. Les quelques soldats français restés dans le village s'étaient défendus de leur mieux, trois avaient été tués devant la grange de H. BURNIAUX, deux autres devant la maison HAULIN, deux encore gisaient à proximité de la forge, dans l'ancien chemin de SURICE. Un fantassin blessé à la jambe, s'était réfugié dans le café JALLET et après s'être pensé tant bien que mal, s'était assis près du comptoir. Les allemands firent irruption dans la maison et le tuèrent sans merci à coups de baïonnette, puis ils firent sortir les gens restés dans la maison. C'étaient des personnes de HASTIERE et parmi elles, monsieur COLLIGNON, marchand de bois. Ils avaient fui leur village en feu. On les aligna au nombre d'une dizaine pour les fusiller. Et il ne durent leur salut qu'à l'apparition de quelques soldats français qui débouchaient de la place et contre lesquels les allemands se mirent en état de défense. Profitant de ce trouble les gens d'HASTIERE se sauvèrent à la hâte par l'ancien chemin de SURICE et gagnèrent les campagnes où ils restèrent blottis jusqu'à la tombée de la nuit. Revenus de leur émoi, les allemands pillèrent la maison JALLET, l'incendièrent de même que la maison de O. AGNAUX. Ils s'en prirent alors à l'église où il y avait des soldats français blessés et y mirent le feu. On retrouva les restes carbonisés d'un soldat sous les débris fumant à l'intérieur de l'église, il paraissait y avoir été jeté après l'effondrement du toit. Vers 7h $\frac{1}{4}$ je vis qu'on avait mis le feu à ma remise, adossé au bâtiment voisin. Je me rapprochai et aidé de LEPAGE, j'arrachai ce qui brûlait déjà. Chose que je ne m'explique pas, des soldats me regardaient de la route et me laissaient faire, semblant prendre plaisir à voir mon angoisse et mes efforts. Un peu rassuré, je me muni d'une lanterne, pour aller donner à manger à ma volaille se trouvant au fond du jardin. Lorsque je revins, les soldats continuaient le pillage chez moi, et comme je voulais rentrer et leur faisais signe de cesser, ils m'empoignèrent et me conduisirent près de l'école des garçons, où se tenait un poste d'officiers. L'un d'eux savait un peu le français et me dit que j'étais amené là comme maraudeur parce que j'avais essayé de voler dans une maison. Je lui affirmai que j'étais propriétaire de cette maison et que j'avais vainement essayé d'empêcher les allemands de prendre ce que je possédais. Il appela un sous-officier et m'avisa de la maison qu'il me donnait, afin de vérifier si les meubles que j'allais indiquer se trouvaient bien dans la maison, j'énumérais quelques meubles des deux places de droite, j'étais si troublé que je parvenais difficilement à rassembler mes souvenirs. Je citais une machine à coudre, un piano, un grand berceau de poupée etc.... « Allez, et si vous avez menti, vous serez fusillé, me dit-il » Le sous-officier me reconduisit et après vérification me dit « Pas menteur, pas menteur ! » Puis il me quitta. Je m'assis sur un banc devant ma porte, des soldats autour de moi. Il en passait de nouveau sur la route, ils s'interpellaient, criaient, chantaient, poussaient des hurrahs, tandis que les restes fumants des maisons environnantes jetaient leurs dernières lueurs. C'était un spectacle que je n'oublierai jamais ! J'étais comme halluciné et il me semblait vivre d'un autre monde. Vers 11h, une accalmie s'étant produite, je fermai notre porte et allai chez V. COLLARD Rare étaient les maisons ayant échappé au désastre. Derrière l'église et sur la place, plus une seule n'était intacte, de même dans la direction de SURICE. avant de me coucher, nous allâmes crier aux abords de MARMONT. « Emilie ! Désirée ! » Nous n'obtinmes pas de réponse. Découragé, je passai la nuit chez COLLARD et je rentrai tout au matin chez moi. Je pus me rendre un peu mieux compte du pillage; tout le magasin était dévasté, et, pour comble d'infortune, on nous avait pris tout notre linge et jusqu'à mes chemises de couleur, même un manteau de baptême et une grande partie d'une layette avaient disparu, mes vêtements et ceux de ma femme avaient été dispersés et déchirés en lambeaux; plus de couvertures, plus d'esuie-mains, plus rien ! Ils avaient vidé sur le plancher $\frac{1}{2}$ balle de café, le sac avait sans doute servi à emporter l'avoine. Dans les places du rez-de-chaussée régnait un désordre inexprimable, tout était jeté à terre pêle-mêle : de la vaisselle cassée, de l'huile répandue partout, dans des tasses, quelques gouttes de liqueur. Quant à notre vin, il n'en restait plus une bouteille. Les meubles n'avaient pas trop souffert, mais la plupart des vitres étaient brisées. Hier, la journée fut relativement calme, quelques habitants rentraient timidement et consternés, contemplaient les débris de leur habitation. Des troupes Allemande continuaient à passer, principalement du charroi, les soldats ricanaient en voyant les ruines. Je me tins le plus possible à l'écart et ce n'est que vers le soir que j'allai retrouver V. COLLARD.

Notre assemblée générale du 29 Mars 2008

Le Conseil d'Administration de GEPHIL-ESM, a accueilli, dans les locaux du Foyer Culturel, la réunion annuelle de l'Assemblée Générale de l'association. Au bureau étaient présents, le Président A. FRANCOIS, la Vice-présidente M. GUERIN, le trésorier R. BOTTE, le secrétaire Y. POTY, le secrétaire adjoint A. MATHIEU.

La séance débute par la lecture du procès verbal de l'Assemblée Générale de 2007. Viennent ensuite selon le sommaire établi, la présentation des diverses activités de l'année écoulée en insistant plus particulièrement sur les actions conduites, les participations à plusieurs expositions, les travaux de mise sous format informatique de tables, la sortie du CD Gephilcom dans sa version 11, ainsi que la mise sur pieds du sixième salon de Généalogie de Philippeville.

Les innovations réalisées durant l'année, à savoir entre autre la modification profonde de notre site, le début de la mise sur notre site et consultables, des registres paroissiaux de Philippeville,

Le bilan financier est alors produit, avec les explications qui y sont associées.

Les actions proposées pour l'exercice 2008 sont évoquées avec en exergue le 7^o salon prévu en novembre et dans une autre agglomération, à savoir SILENRIEUX, dans un local qui permet plus de convivialité tant pour les exposants que pour les visiteurs.

L'assemblée s'est terminée par un cordial rafraîchissement et des échanges très amicaux entre les participants.

Vote cotisation (Rappel)

Comme vous avez pu le constater, ces derniers mois, le coût des timbres poste a considérablement augmenté et ne cessera de le faire dans les temps futurs.

Nous avons déjà attiré votre attention sur ce fait et pour porter remède à cette situation nous avons décidé de donner la possibilité, à nos membres et à nos visiteurs, de consulter, sur notre site les éditions de notre trimestriel.

Par le passé nous avons contracté l'habitude de vous lancer un petit rappel dans la quinzaine qui précède la date d'échéance de votre cotisation. Ici également se pose le problème du coût de l'affranchissement postal, qui devient onéreux au fil du temps.

C'est pourquoi, nous pensons demander l'aide de nos membres, en leur confiant la tâche de surveiller, eux-mêmes, cette date d'échéance.

En effet, chaque carte de membre porte, inscrits bien en vue, **le nom de notre membre, la date d'échéance et le numéro d'affiliation.**

Il n'est donc très aisé de surveiller ce détail, car l'affiliation court de **date en date** et non pas depuis le début de l'année.

Merci de votre collaboration.

AGENDA 2008 (participation GEPHIL-ESM)

- ☞ 27 et 28 septembre - Salon Ardennes Généalogie 2008
à Villers Semeuse (France)
- ☞ 4 et 5 octobre - 1er Forum de Généalogie à Mazingarbe (Fr)
- ☞ 15 et 16 novembre - Geneatica 2008 à Wavre
- ☞ 29 et 30 novembre - 7ème salon Généalogie en ESM et Bénélux
à Silenrieux (Org: GEPHIL-ESM)

AVIS TRES IMPORTANT
VOTRE TRIMESTRIEL

Les tarifs postaux, en vigueur actuellement, grèvent très lourdement le budget consacré à la mise en œuvre de notre bulletin. Et la tendance est à la hausse encore.

Aussi, afin de faire face à ces nouvelles hausses de tarif, nous avons cru bon de mettre le trimestriel sur notre site internet. C'est à dire, à la disposition de tous nos membres, d'une part, mais aussi permettre à nos visiteurs internautes, par une ouverture plus large encore, de mieux connaître notre club.

Seuls, les membres qui n'ont pas signalé être possesseurs d'un e-mail, recevront encore une copie papier de notre publication.

C'est dans l'intérêt de tous, que nous prenons cette décision

Votre e-mail

Votre club se veut vivant.

Nous tenons pour très important le fait de pouvoir vous contacter de façon rapide, directe et peu onéreuse.

Aussi, insistons nous sur la connaissance, qui nous est utile dans ce domaine, de pouvoir vous communiquer toute information susceptible de vous intéresser.

Confirmez-nous votre e-mail.

Si vous avez déjà pris cette peine, merci encore.

AVIS IMPORTANT

Pour être certain de pouvoir consulter et imprimer les actes des RP de Philippeville, déjà insérés sur notre site,

ASSUREZ-VOUS D'ÊTRE EN ORDRE DE COTISATION !!

En effet seuls les membres possédants cette qualité seront à même de mener à bien cette opération

Moyens de protection et fortifications. (1)

De tous temps l'homme a dû se prémunir contre les agressions extérieures que ce soit pour se protéger de la nature ou bien encore de se tenir à l'écart des attaques d'animaux ou d'autres êtres humains.

Nous ne tenterons pas ici de décrire les diverses fonctions des habits qui vont du simple pagne, ou moins encore, aux super-pelisses, propres à défier les intempéries les plus rigoureuses. Mais nous voudrions essayer de parcourir, avec vous, en pensée les étapes successives qui ont présidé à l'élaboration des protections destinées à contenir, voire contrer les actions malveillantes d'autres groupes opposés. Car ne nous le dissimulons pas, si l'être humain a pu être, au début, la cible unique d'un autre être humain, la constitution de groupes a certainement multiplié cette agressivité vis à vis d'autres ensembles.

Il faut certainement différencier la protection dite passive de celle plus hardie, qualifiée d'active. Voyons la première des deux c'est à dire la protection passive selon toute logique . Nous pensons que les moyens naturels ont été les premiers à être employés, dès que la nécessité s'est faite sentir d'avoir une protection.

Pendant longtemps, les grottes, les points culminants, les rivières, les îles ou autres accidents naturels ont certainement été élus pour cette fonction. Et si aucun ou peu de ceux-ci étaient présents, l'ingéniosité de l'homme s'est confectionné des protections copiées sur la nature. Que ce soit des palissades, des fossés ou même des élévations de terre propres à occasionner des difficultés de progression aux adversaires.

Les protections primitives réalisées avec des matériaux légers n'ont sans doute pas résisté au assauts du temps, mais celles érigées en matériaux durs ont passé avec bonheur les épreuves de vieillissement et l'on en retrouve encore à l'heure actuelle dans des pays comme les Iles Britanniques où l'on peut encore voir et même parcourir les célèbres murs dits d'Hadrien et d'Antonin, tous deux empereurs Romains.

Le premier fut érigé vers l'an 122, pour contrer les attaques des tribus de l'actuelle Ecosse, après la visite que fit Hadrien aux troupes Romaines stationnées en Angleterre, . Ce remarquable ouvrage avait une hauteur de 2 à 5 mètres et la largeur d'environ 3 mètres. Sur une distance de près de cent kilomètres, il était pratiquement infranchissable, étant idéalement placé en utilisant le haut des collines et autres obstacles naturels.

Il était réalisé en tourbe et en pierres. Il y avait également des portes et quatre points forts, soient des renforcements, un fossé, ainsi qu'un glacis. Egalement dans cette province Romaine fut construit, mais cette fois en tourbe simplement, ce qui est appelé le mur d'Antonin. Nettement moins impressionnant et moins efficace.

Nous ne parlerons pas de la célèbre muraille de Chine, qui demanderait plus d'explications que nous ne pourrions en donner, vu sa spécificité. Elle n'en reste pas moins l'un des grands monuments de défense érigé par l'homme et est le seule marque humaine visible de la lune.

Une question se pose cependant ! Comment en plaine, arriver à constituer une protection autre que celle parfois bien dérisoire de palissades. .



Partie du mur d'Hadrien

Moyens de protection et fortifications. (1—suite)

Le génie humain a sans doute très tôt trouvé la parade à ce problème en combinant la palissade extérieure au village, par exemple, et le talus. Celui-ci situé à l'intérieur du lieu à défendre était érigé en utilisant la terre excavée autour de l'enceinte.

Une autre technique consiste à faire un enchevêtrement de terre de troncs d'arbres dans le sens de leur longueur, de blocs de pierre, en somme tout ce qui était des matériaux transportables, combinés entre eux.. Ce sont ces types de défenses qui ont opposé une résistance de grande valeur aux engins de siège, inefficaces dans ce cas, des armées Romaine de César dans la conquête des régions de l'est de la Gaule.

Cependant tôt se révèle ce que l'on appelle « La motte »

En réalité c'est une élévation de terrain artificielle, dont la hauteur se situe entre 10 et plus ou moins 25 mètres.

Elle est en partie le résultat du creusement du fossé qui la cerne et de celui plus large qui entoure la palissade extérieure. Cette palissade contient et protège des habitations et cette élévation de terrain, surmontée bien souvent d'une construction en forme de tour. En réalité le but recherché est d'opposer aux assaillants le plus d'obstacles possibles dans leur progression. La tour servant d'habitude de guet et en dernier ressort d'ultime résistance aux agresseurs. Cela semble dérisoire comme système de protection, mais il faut considérer que les attaquants ne sont pas nombreux, car les grandes armées sont assez rares, et ce sont surtout de petits groupes qui sont les assaillants

Si les moyens de défense passive sont restés, sans doute, pendant longtemps, les seuls à être utilisés contre des attaques extérieures de rassemblements de personnes et de biens, à un certain moment le besoin de réplique aux attaques en vue de consolider une victoire ponctuelle en poursuivant les agresseurs dans leur retraite et ainsi se prémunir d'une éventuelle autre agression, a été le déclic qui permet de passer à la phase de défense active avec les modifications au système de protection en application jusqu'alors. En même temps peut-être, afin de consolider les sites défendus et par l'utilisation de techniques nouvelles dans la construction, et par l'apparition de matériaux plus résistants, comme la pierre brute ou ultérieurement taillée, les métaux, tout ensemble cette conception plus moderne de la défense a tout naturellement évolué vers les places fortes, moins encore accessibles aux agressions et plus résistantes dans le temps.

Certes les sites naturels offrant le plus de sécurité sont encore à l'honneur, et utilisés pour l'implantation de ces techniques nouvelles, rochers, hauts de collines, îles, mais l'on voit, de plus en plus, se dresser en plaines des adaptations de l'art inventif de la motte, ou bien encore simplement par l'utilisation de fossés de protection, tels que fermes-châteaux. Tout ceci en parallèle avec l'érection de positions fortifiées aux endroits clés de passages. Exemple: les confluent, croisements de routes, gués, défilés, cols, etc.....

Ce qui permet entre autre d'instaurer des droits de passages avec toutes les règles inhérentes à cette institution. Taxes, sur tout ou par sélection. Les chevaux ayant les quatre pieds blancs étaient, à certains passages, exonérés de droits. Le sel était frappé de la taxe nommée « Gabelle », ce qui a donné naissance au surnom de « Gabelou » donné aux douaniers.

Ces quelques propos ont-ils pu aider à la réflexion sur la genèse des moyens de défense ?
Nous le souhaitons et espérons vos éventuels remarques. Merci de votre collaboration.



Trésors encombrants



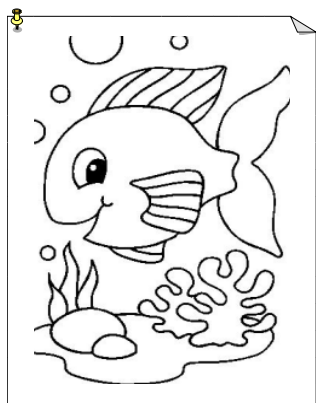
Notre bibliothèque, qui déjà possède quelques volumes intéressants, qu'ils soient issus d'éditions périodiques ou autres, est désireuse d'accueillir les documents, livres ou tout autres écrits, photos, dessins, que vous seriez disposés à nous céder.



Avant de condamner ces documents à la destruction,



PENSEZ A VOTRE CLUB
CONFIEZ LES NOUS POUR LE PLUS GRAND BIEN
DE TOUS



Le 1er Avril !

- Tout commence en 1565. C'est la période durant laquelle les souverains tentent de laisser leur empreinte dans l'histoire.
- En ce temps là l'année débutait le 1er avril.
- Le roi Charles IX décide, pour des raisons encore peu connues de décréter que, désormais le commencement de l'année serait fixé au 1er Janvier. A cette date (1565), chacun fit les cadeaux habituels. Mais le 1er avril venu d'aucuns firent des cadeaux factices et de ce temps datent les blagues et farces que l'on connaît. Le célèbre poisson, lui, a une autre origine, plus terre à terre, si l'on peut dire.

Les nouvelles de nos membres



Une petite pensée à notre ami et membre auteur, Claude METHEN, qui depuis plusieurs semaines subit des opérations douloureuses, Nous lui souhaitons une complète guérison et un prompt rétablissement. Nous savons qu'il se languit de ne pas venir comme à son habitude, chaque samedi dans nos locaux, pour s'adonner à sa passion de la généalogie. Si vous désirez vous mettre en contact avec lui, n'hésitez pas à demander ses coordonnées via notre secrétariat qui se fera un plaisir de vous les transmettre. GEPHIL-ESM, c'est une grande famille.

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris cette semaine le décès de notre membre et ami Raoul MORIALME de Philippeville. Nous remettons à Monique et à toute sa famille nos sincères condoléances.

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com - andrefrancois1@yahoo.fr

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@caramail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com - yvespoty@yahoo.fr

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

Activités préparatoires au salon et Permanences du SAMEDI

En supplément des activités courantes durant nos permanences du samedi nous avons prévu une réunion de travail en vue de l'organisation de notre 7ème salon de généalogie, qui se déroulera fin novembre 2008.

Ces réunions se dérouleront dans nos locaux **chaque dernier samedi du mois entre 16 et 17 heures**. Les membres qui le désirent pourront: soit participer

librement aux échanges d'idées, soit poursuivre leur travaux de recherche.

Il ne sera abordé qu'un ou deux thèmes par réunion.

Parallèlement à ces réunions les membres qui composent le comité d'organisation effectueront, de leurs côté, d'autre réunions plus techniques qui leur permettront de prendre des actions utiles pour conduire des avancées dans tous les secteurs qui concernent la bonne tenue de notre manifestation.

AGENDA DES REUNIONS DU SAMEDI

26/04 - 31/05 - 28/06 - 26/07 - 30/08 - 25/09 - 25/10